

a fait des recherches, mais n'a pas réussi à retrouver l'hélicoptère dans une région généralement connue et désignée des Territoires du Nord-Ouest. Comme l'hiver approche à grand pas, qui rendrait les recherches impossibles pour ne pas dire inutiles, le ministre songerait-il à fournir deux aéronefs de son ministère pour aider l'ARC à reprendre les recherches immédiatement? L'hélicoptère n'ayant pas été retrouvé, il est possible, même probable, que cet homme soit encore vivant.

**L'hon. Donald C. Jamieson (ministre des Transports):** Monsieur l'Orateur, je m'occupe de la chose immédiatement pour le très honorable représentant. Si nous pouvons faire davantage, il peut être sûr que nous le ferons.

• (3.00 p.m.)

## LE DISCOURS DU TRÔNE

### SUITE DU DÉBAT SUR L'ADRESSE

La Chambre reprend l'étude, interrompue le mardi 20 octobre, de la motion de M. Jacques-L. Trudel, portant qu'une Adresse soit présentée à Son Excellence le Gouverneur général en réponse au discours qu'il a prononcé à l'ouverture de la session.

**M. Robert P. Kaplan (Don Valley):** Monsieur l'Orateur, j'ai discuté hier les propositions renfermées dans le discours du trône visant à créer un ministère d'État des Affaires urbaines et du Logement. J'ai fait remarquer comment le champ de son action pouvait s'étendre bien au-delà des programmes d'installations matérielles dont s'était jusque-là préoccupé le gouvernement. Si importantes soient-elles, et sans mesquiner sur nos engagements vis-à-vis le logement, les transports et la qualité de la vie, j'estime que ce gouvernement devrait s'engager à urbaniser le Canada et à donner à tous les Canadiens la chance de vivre une vie urbaine, qu'ils soient ou non citoyens.

J'entends par cela qu'ils soient intégrés et conscients des nombreuses conditions favorables dans les villes permettant de communiquer, d'apprendre et de collaborer à l'évolution mondaine, de choisir son mode de vie et ses amis, de jouir d'une grande variété d'expériences, de biens et de services, de loisirs et de divertissements.

Au cours de nos efforts antérieurs, où nous avions installé des nouveaux équipements dans et autour de nos villes, nous avions presque ignoré les possibilités qui existaient au sein de matériel immobilier existant, à l'intérieur d'installations matérielles données, afin d'améliorer la vie urbaine au moyen de politiques encourageant tous les Canadiens à définir leurs intérêts, à reconnaître leur force vis-à-vis des événements et de se rapprocher les uns des autres. Nous bénéficierions énormément d'une telle optique. Nous avons rendu un mauvais service à nos villes en ignorant les possibilités qu'elles offraient et qui auraient amélioré notre existence. Nous avons examiné uniquement les problèmes, sans même regarder aux possibilités. Les gouvernements antérieurs, qui, sans politique définie, allaient de crises en crises, justifient cette

[Le très hon. M. Diefenbaker.]

attitude de ne s'attarder qu'aux problèmes. Pour un gouvernement qui se propose de planifier l'avenir et d'améliorer la vie urbaine, l'étude des possibilités est vitale.

Sans vouloir faire preuve de cynisme, j'aimerais faire remarquer que, dans une société humaine, il y a et il y aura toujours des problèmes, mais si le gouvernement ne regarde pas plus loin pour considérer les occasions qui s'offrent, ces occasions s'évanouiront parce qu'elles dépendent de la bonne volonté des gens, et le moral de l'homme est un bien précieux qui baisse et disparaît si on le soumet à trop rude épreuve. Nous risquons de voir se désagréger le moral des citoyens. Si cela arrive, la vie urbaine canadienne, comme cela s'est produit dans plusieurs villes américaines, dégénérera en une grappe d'enclaves isolées, tournées vers l'intérieur, partageant un espace mais ne communiquant pas, interdépendantes mais liées par un phénomène de symbiose et non par des valeurs partagées et un contact entre les hommes. Le nouveau ministère devrait étudier le côté humain des questions municipales. Il devrait y avoir des programmes permettant aux gens de prendre contact, qui leur permettraient d'avoir vraiment accès aux institutions qui ont été créés pour les servir, les aider à comprendre et à contrôler leur environnement. Pour vivre en citoyen, il faudrait savoir l'essentiel sur l'environnement et la société, pouvoir communiquer et participer, pouvoir choisir parmi une grande variété de styles de vie, de voisinages, d'associations humaines.

J'espère que le gouvernement, en assumant une responsabilité à l'égard des affaires urbaines, verra à trouver des moyens de faire avancer ce genre d'intégration sociale. Le rôle du fédéral dans nos milieux urbains devrait porter sur l'information, la recherche, la fourniture de moyens de communication, l'encouragement aux organismes bénévoles par le moyen de conseils, de services d'experts, de prêt de facilités et même d'argent, peu importe que le but que poursuit l'organisme soit de redonner la vie à un milieu en faisant office de centre d'échange de renseignements, ou que ce but soit d'ordre culturel, social et même politique. Le rôle primordial que se donne le gouvernement en créant un ministère d'État pour les Affaires urbaines et le Logement n'est rien de moins que de saisir l'occasion de grouper les Canadiens en leur fournissant des réconforts et des stimulants sociaux.

**M. Heath Macquarrie (Hillsborough):** Monsieur l'Orateur, je voudrais tout d'abord, comme il est d'usage et comme il se doit, féliciter les deux motionnaires de l'Adresse en réponse au discours du trône. J'ai goûté leur exposé que j'ai écouté avec intérêt. J'ai remarqué que le motionnaire n'a pas tardé dans son discours à mentionner l'établissement d'une distillerie à Weyburn, Saskatchewan. Je suis tenté de dire, après avoir entendu la lecture des vaines exhortations que renfermait le discours du trône, que si elles ne poussaient pas les gens à s'en imprégner, ils seraient portés à boire. Je résisterai à cette tentation et je dirai que j'ai aimé ses remarques.

Monsieur l'Orateur, depuis la dernière fois que j'ai participé à ce genre de débat que je considère très important dans un Parlement représentatif à cause de son caractère général, nous avons subi une perte qui me touche tout particulièrement, celle de mon voisin de pupi-